

Deutéronome 4, 1...8 ; Jacques 1, 17...27 ; Marc 7,1-23

22e dimanche du temps ordinaire, année B ; Temps de la Création

Premièrement, pour lever un malentendu, surtout auprès des jeunes : la prochaine fois que quelqu'un vous dit d'aller vous laver les mains avant de passer à table, ne répondez pas que Jésus a dit que cela n'a pas d'importance. Ce n'est pas la pointe du discours. Et d'ailleurs, Jésus était assez porté sur le respect envers les parents.

Aujourd'hui, le conseil de se laver les mains avant de manger est fondé sur des considérations d'hygiène. Des mains sales peuvent transmettre des maladies, les campagnes d'hygiène autour de la Covid nous l'ont bien rappelé. Peut-être que l'usage populaire à l'époque de Jésus est né du constat que se laver les mains apporte un plus pour la santé, mais nous n'en avons pas de preuve. Comment est né cet usage ? La loi de Moïse demande aux prêtres de se purifier les mains avant d'officier dans le temple. La piété pharisienne élargit le geste vers la vie quotidienne de tout un chacun, comme une manière de sanctifier le quotidien. Se laver les mains devient un signe d'appartenance au peuple élu et un acte de résistance aux mœurs hellénistiques qui envahissaient le pays. Se laver les mains est alors un rite qui n'a pas besoin d'être utile pour être nécessaire.

Jésus s'énerve face à cette façon de raisonner, il préfère le respect des parents et la charité envers le prochain aux gestes identitaires. Comme le prophète Esaïe avant lui, et comme d'autres prophètes et rabbins, il dénonce l'hypocrisie d'un ritualisme sans cœur. Je veux lever encore un autre malentendu : nous ne sommes pas ici face à un débat entre juifs et chrétiens. Ce passage nous rend témoins d'un débat qui traverse toute la tradition judéo-chrétienne depuis le début jusqu'à nos jours. Le commandement d'aimer Dieu **et** son prochain obligera toujours à réfléchir et à arbitrer. Nous avons lu dans le Deutéronome que la finalité des commandements est la vie de la nation : Israël peut être fier d'avoir des lois sages et intelligentes. La loi est au service du peuple, c'est une loi de liberté et non pas de servitude.

Jésus n'est donc pas contre le lavage des mains en soi, mais contre la prise de tête à ce sujet pour des raisons de pureté rituelle et de repli identitaire. Se laver les mains pour éviter de tomber malade ou de transmettre une maladie, et même pour ne pas salir un livre ou un meuble, ou la main d'un

ami, est un acte d'amour du prochain. Se laver les mains est une bonne habitude, avant et après le repas, et à d'autres occasions encore – sans tomber dans des excès, évidemment !

Les questions de comment manger et quoi sont pour Jésus secondaires, du moment qu'on a de quoi apaiser sa faim. Cela étant posée, passons maintenant au vrai problème : « C'est ce qui sort de l'être humain qui le souille. » Jésus s'intéresse au cœur : « Car c'est du dedans, du cœur des gens, que sortent les raisonnements mauvais : *suit une liste de méchancetés qui se termine par* regard mauvais, calomnie, orgueil, déraison. Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans et souillent l'être humain. »

Dans les épîtres du Nouveau testament, on trouve des listes semblables, par exemple dans l'épître aux Romains (Rm 13, 13) Paul écrit : « Comportons-nous convenablement, comme en plein jour, sans orgies ni beuveries, sans luxure ni débauche, sans dispute ni passion jalouse ». Ces méconduites sont appelées les œuvres des ténèbres, ce sont des choses dont on a honte. Révéler ce genre de comportement s'appelle « salir une réputation ». Le lien entre propreté et dignité est très profond, dans notre culture aussi.

Pour l'Armée du Salut, l'ordre des priorités est : Soupe, Savon, Salut. Pouvoir rester propre est important pour se sentir digne d'entrer en relation avec autrui.

Jacques encourage les lecteurs de son épître d'abord à soutenir les veuves et les orphelins, puis de « se garder propres au milieu du monde ». La générosité envers les pauvres est primordiale, mais il faut aussi éviter de se souiller au contact d'une monde impur. Dans le passage de l'évangile, les humains se souillent par la méchanceté qui déborde de leur cœur. Ce n'est pas tout à fait la même logique, mais dans les deux cas, le problème est de se souiller soi-même. Que des humains souillent aussi leur environnement n'est pas pris en considération. Or, là aussi, notre amour du prochain est convoqué.

Laisser trainer ses déchets est une façon de montrer son mépris pour un endroit ou pour la personne qui s'en occupe - qu'on en ait conscience ou non. La pollution de l'air, de la terre et des eaux par notre façon de vivre en tant que société est une offense à la Terre et à son Créateur. D'une certaine

manière, aujourd'hui, toute la planète est en souffrance, comme du temps de Jacques la veuve et l'orphelin.

D'où viennent la méchanceté, le mépris, la violence ? Notre texte ne le dit pas. Est juste affirmée que la méchanceté n'arrive pas dans les cœurs par la bouche. Nous ne sommes pas devant un problème d'hygiène alimentaire, mais devant un problème d'hygiène du cœur et de l'âme. Comment y répondre ? Jacques encourage ses lecteurs à accueillir humblement la parole de Dieu semée en nous. Cette parole de vérité et de lumière, mise en pratique, nous aidera à éloigner les ténèbres et leur souillure. Il y a entre les deux un antagonisme. Nous retrouvons en filigrane la doctrine des deux voies, la voie du salut et la voie de la perdition. A nous de choisir la bonne voie, celle qui mène à la vie. Mais est-ce si simple ?

Nous ne pouvons pas juste faire comme si notre la part d'ombre n'existait pas. Ombre et lumière nous habitent tous les deux, comme deux aspects de notre vie intérieure. Comme le disait le philosophe Blaise Pascal : « *L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête.* » dans : *Pensées*, (n° 557 dans l'édition Sellier, 678 dans Lafuma, 358 dans Brunchvicg, et 572 dans Le Guern). La volonté elle-même est prise dans la tension entre le bien et le mal, entre l'ombre et la lumière. Martin Luther parle du serf arbitre, Bernard de Clairvaux voit que « *le chemin de l'enfer est pavé de bonnes intentions* ». Au travers des siècles le constat est le même : face au mal, la volonté est bien démunie.

Dans l'imaginaire européen, la bête dont parle Pascal a souvent pris la forme d'un dragon. Les mythes et les légendes nous parlent de diverses stratégies d'approche de ces dragons. L'archange Michel ou encore Saint Georges l'attaquent frontalement et le tuent d'un coup de lance. Marthe, la sœur de Lazare et de Marie, aurait apprivoisé un méchant dragon dans la vallée du Rhône en l'aspergeant d'eau bénite. Elle l'a baptisé et il est devenu tout doux. Voilà une femme courageuse ! J'aime bien cette histoire de lutte non-violente ! Plus proche de nous, Rainer Maria Rilke, poète bilingue allemand et français, en écrivant à un jeune poète, s'interroge ainsi : "Tous les dragons de notre vie ne sont peut-être que des princesses qui attendent de nous voir beau et courageux. Tout ce qui nous effraie est peut-être, au plus profond, une chose sans secours qui attend notre secours" (Lettre de R.M.Rilke du 12 août 1904 à Franz Xaver Kappus)

Les dragons de notre vie sont vraisemblablement de cette espèce dont la tête repousse aussitôt qu'on la coupe, et souvent au multiple. C'est pourquoi l'approche non-violente de Marthe et de Rilke me semble plus prometteuse que le glaive ou la lance. Les ressentis et les émotions qui me font peur ou honte en moi ne pourront s'apaiser que par une approche aussi ferme que bienveillante.

Dans le récit de Marthe et le dragon, l'eau bénite qui est l'eau du baptême symbolise la victoire que Jésus a déjà emportée sur le mal. Le combat spirituel n'en fait pas moins partie de nos vies. Pour que s'apaise la violence qui nous habite, la prière toute humble est un remède de choix. Dans la prière, nous pouvons tout déposer devant Dieu, pour le laisser être et pour le laisser transformer par la grâce. Une prière humble, simple, persévérante, qui laisse la place au silence est un geste de grande beauté et de grand courage : c'est ainsi que nos dragons peuvent s'apaiser et révéler leur noblesse cachée, leur qualité de prince ou de princesse qui était comme cachée par un mauvais sort.

Il peut être difficile de s'imaginer Dieu de façon suffisamment présent et patient pour que la prière suffise. On peut alors se confier à un quelqu'un, dans son entourage, en Eglise, ou en psychothérapie, dans une attitude semblable de confiance et de simplicité. Le jeune poète à qui s'adresse Rilke lui avait partagé ses tourments. C'est ainsi que ce dernier a été inspiré de lui répondre d'une façon qui peut nous aider encore aujourd'hui. Il faut beaucoup de patience et d'amour pour qu'un dragon se calme.

Les souffrances de notre époque sont énormes et dans de nombreux domaines : climat, biodiversité, justice, économie, politique, relations internationales, santé, éducation... tout est lié et partout, il y a urgence.

En tant que chrétiens, que pouvons-nous apporter ? Notre temps a un grand besoin de personnes courageuses et en paix, des personnes qui savent tenir ensemble lutte et contemplation, pour reprendre le titre d'un livre de frère Roger Schutz d'il y a cinquante ans. Nous ne pouvons pas en rester au constat que la méchanceté existe. Peut-être que la prière pourra nous aider à être présents auprès de tous ces dragons d'une manière qui leur permettra de se transformer vraiment. Je l'espère.

Amen